

la semaine précédente. Le nombre total des engagements parvenus dans les quel-

Qu'a décidé le Conseil de cabinet britannique ?

Londres, 29 mars. — La plus grande importance est attribuée au Conseil de Cabinet qui s'est réuni mercredi matin à Downing-Street, sous la présidence de M. Neville Chamberlain et a duré deux heures.

L'Allemagne aurait présenté des demandes conditionnelles à la Pologne

« Chaque défi sera repoussé », déclare le président du Sénat

Varsovie, 29 mars. — Le président du Sénat a fait mercredi un exposé politique aux membres parlementaires du camp gouvernemental de l'Union nationale.

Bien que la réunion ait été secrète, on apprend de source digne de foi que le président aurait déclaré que les demandes allemandes à la Pologne seraient présentées sur le mode conditionnel.

« Que pourrait nous demander l'Allemagne, a-t-il dit notamment ? Dantzig ? Ou la construction d'un autostade à travers la Poméranie polonaise ? Ou que nous annulions le pacte de non-agression polono-soviétique ? Notre réponse à toutes ces questions serait négative.

Les milieux politiques polonais font d'ailleurs remarquer qu'il n'y a jamais eu de tentative de pression, ni d'ultimatum de la part de l'Allemagne.

La Pologne n'admet pas le ton de mentor que veut adopter l'Allemagne

Varsovie, 29 mars. — L'article de la Deutsche Diplomatische Politische Korrespondenz sur les relations polono-allemandes a causé une vive émotion en Pologne. L'article soulignait la « prudence » qu'impose à la Pologne sa situation géographique.

Tous les journaux le reproduisent sous des titres divers : « Préférer l'Union Incompréhensible de l'Allemagne à l'égard de la Pologne » (officielle « Gazeta Polska ») ; « Un mentor non qualifié » (« Express Poranny », gouvernemental) ; « L'Agence allemande attaque la Pologne » (« Robotnik », socialiste).

« Le premier signal de Berlin trouve la Pologne prête », déclare le « Warwaki Dziennik-Narodny », organe d'opposition de droite, qui ajoute : « Du côté allemand, on essaie de provoquer un changement dans les rapports polono-allemands en inventant des persécutions de minorité allemande. Ces questions sont le refrain habituel. La méthode, appliquée à la Pologne, mettra l'Allemagne dans une situation très défavorable de celles rencontrées jusqu'à présent. Si les Allemands comptent apporter une modification dans leurs relations avec la Pologne, ils peuvent être sûrs qu'ils nous trouveront préparés à ce changement. »

De son côté, l'« Ilustrowany Kurier Codzienny » consacre son éditorial à la position de la Pologne face de l'Allemagne. Il écrit : « La Pologne est l'unique force réelle en Europe qui n'ait pas cédé à la pression de l'Allemagne. La politique polonaise est faite de bonne volonté et d'esprit d'entente, mais il s'agit de savoir si le gouvernement du Reich a tenu compte, ces derniers temps, des intérêts polonais, car les rapports polono-allemands doivent être basés sur le respect réciproque des droits et des intérêts des deux pays. »

Le « Dobry Wieczor », qui est souvent le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, publie la réponse suivante à l'article de l'Agence allemande : « La « Deutsche Diplomatische Politische Korrespondenz » a précisé d'une manière assez maladroite l'attitude de la Pologne à l'égard des derniers événements. Elle a pris un ton improprie pour ne pas dire dépourvu de tact, de mentor, et a prouvé en même temps qu'elle appréciait fausement la réalité. La Pologne désire vivre en accord, et même en amitié avec ses voisins. »

« Nous comprenons les intérêts vils de ceux-ci et nous savons passer sur les renouës, mais nous ne demandons, en échange, le respect de nos intérêts, de notre dignité nationale et de notre rôle en Europe. Du moment que la politique allemande change de méthode et que des individus impulsifs peuvent provoquer des crises indésirables, la Pologne doit affirmer sa volonté inébranlable de défendre les intérêts nationaux. »

« Il semble, d'ailleurs, d'après certains passages de la « Deutsche Diplomatische Politische Korrespondenz », que le Reich tend à avoir une politique conforme à l'accord de 1934. »

« Nous restons fidèles à nos alliances et à nos pactes de non-agression, et nous ne nous laisserons entraîner par aucun bloc. »

La fin de la guerre civile en Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) M. Valdes Larranga est nommé chef provincial du gouvernement nationaliste à Madrid

Le général Franco a nommé M. Manuel Valdes Larranga, au poste de chef provincial du gouvernement nationaliste à Madrid.

Toute la zone de Madrid est occupée dans un rayon de 60 kilomètres

Burgos, 29 mars. — Le corps d'armée d'Urgel a occupé Guadalupe et assuré la liaison avec les forces venant de Taragona.

On peut considérer comme occupée toute la zone de Madrid dans un rayon de 60 kilomètres.

Le monastère royal de l'Escurial a été abandonné par les miliciens dès qu'ils ont appris par T.S.F. la reddition de Madrid. Il a été immédiatement occupé par les nationalistes.

D'autre part, les forces d'Andalousie avancent vers Linares sans rencontrer de résistance.

Les nationalistes sont entrés à Valence

Valence, 29 mars. — Les troupes nationalistes sont entrées à Valence à 17 h. Les militants des organisations et des partis politiques et les chefs militaires avaient quitté la ville auparavant.

Toutes les capitales de province se sont ralliées au mouvement franquiste

Burgos, 29 mars. — « Radio Abc » annonce que la ville capitale de la dernière province non ralliée au mouvement franquiste, vient de se joindre aux nationalistes.

« Radio-Carthagène » a annoncé aussi son adhésion au gouvernement du général Franco.

Le maréchal Pétain a eu un entretien à Burgos avec le général Jordana

Burgos, 29 mars. — Le maréchal Pétain, ambassadeur de France, est arrivé à Burgos, où il a rendu visite aux ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture, qu'il n'avait pu voir après la présentation de ses lettres de créance.

Profitant de son passage à Burgos, le maréchal a eu un entretien avec le général Jordana, ministre des Affaires étrangères. Il est reparti ensuite pour Saint-Sébastien.

Des manifestations de joie indescriptibles se déroulent dans les grandes villes nationalistes

A Burgos

Burgos, 29 mars. — Dès 11 heures, mardi matin, la nouvelle de la reddition de Madrid parvenait à Burgos, se répandant avec une rapidité incroyable.

Des manifestations spontanées s'organisaient tandis que les cloches des églises de Burgos sonnaient à toute voix.

Plus tard, un grand cortège, auquel participaient toutes les autorités, parmi lesquelles les archevêques de Burgos, de Valence, qui précédait deux fanfares, parcourait les principales rues de la ville, dont tous les magasins étaient fermés en signe de réjouissance.

Toutes les nouvelles parvenues des différentes villes de l'Espagne nationale, signalent aussi des manifestations de joie indescriptibles.

A Barcelone

Barcelone, 29 mars. — La nouvelle de la capitulation de Madrid a provoqué une explosion d'enthousiasme dans la population de Barcelone.

Les magasins ont fermé leurs portes ; l'activité dans les hôtels et les restaurants a été suspendue. Une importante manifestation officielle a été organisée, en présence du maire, du chef de la phalange espagnole et du président de la Députation.

Précédés du drapeau de la ville, les manifestants se sont dirigés vers l'immeuble du commandement militaire, où les chefs militaires de la province se trouvaient réunis.

Des discours ont été prononcés par le maire, le chef de la phalange et le président de la Députation.

Des instructions ont été données à la radio de Cologne, a ajouté l'ambassadeur, pour que de tels faits ne se reproduisent plus.

La fin de la guerre civile en Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) « La victoire franquiste assure le pain et la justice à toutes les classes sociales », déclare le général Arenas

Le général Alvarez Arenas a déclaré, notamment, que la victoire franquiste assurait le pain et la justice à toutes les classes sociales et a demandé à la population d'obéir toujours au général Franco, « seul homme pouvant diriger aujourd'hui l'Espagne. »

Les manifestants portaient des pancartes avec des inscriptions comme celles-ci : « Avis aux démocrates ; » « Nous n'avons pas pactisé. »

Un télégramme de M. Mussolini au général Franco

Rome, 29 mars. — M. Mussolini a adressé au général Franco le télégramme suivant :

« Au moment où vos splendides troupes atteignent l'objectif de la victoire finale, je désire vous envoyer mon salut et celui enthousiaste du peuple italien. D'un grand et sanglant effort, va sortir l'Espagne de demain, libre, unie, forte, comme le peuple espagnol et vous, Caudillo, la voulez, et je réaffirme que je considère comme indissolubles les liens qui ont été établis entre nos deux peuples. »

L'IMPRESSION A L'ÉTRANGER

L'Italie considère l'occupation de Madrid comme une victoire du fascisme sur le bolchevisme

Rome, 29 mars. — L'occupation de Madrid par les nationalistes est célébrée en Italie comme une grande victoire du fascisme sur le bolchevisme, comme une victoire qui met fin pratiquement à la guerre civile espagnole.

Les journaux exaltent les mérites du général Franco, et la fraternité d'armes hispano-italienne. Ils rappellent aussi, qu'il est à craindre, l'aide diplomatique et militaire, donnée par l'Italie aux nationalistes.

Les journaux publient une note commune qui dit que l'événement d'hier a provoqué en Italie un vibrant enthousiasme et que jusque dans les plus petites bourgades de la péninsule les populations ont pavé en signe de joie.

Plusieurs centaines d'étudiants se sont livrés, mercredi matin, à une démonstration de sympathie devant l'ambassade d'Espagne toute pavée aux couleurs sang et or. Ils ont acclamé le nom de Franco et poussé des hurrahs à l'adresse de l'Espagne nationale.

L'« Observateur Romano » salue avec joie la fin de la guerre civile

Cité du Vatican, 29 mars. — L'« Observateur Romano » salue avec joie la fin de la guerre civile espagnole, dans la chute de Madrid.

L'« Observateur Romano », qui constate que presque toutes les nations sont désormais représentées auprès du général Franco, met en relief que ce fait constitue la preuve et de la force précoce, que représente pour tous la nouvelle Espagne.

Cette force est surtout de nature spirituelle, car, dit en substance le journal, les idéaux que l'Espagne a défendus sont les seuls dont le monde doit s'inspirer, s'il veut s'affranchir des passions qui, de même qu'elles détruisent la pensée et les mœurs chrétiennes, avilissent le caractère humain des individus et des sociétés. »

En Allemagne

Berlin, 29 mars. — La prise de Madrid continue d'être célébrée par toute la presse allemande.

« Les régiments nationaux espagnols », écrit la « Deutsche Allgemeine Zeitung », ont remporté une victoire dont l'importance politique est encore incalculable. »

Aux Etats-Unis

New-York, 29 mars. — La reddition de Madrid a été commentée divers, témoignant à la fois d'une certaine inquiétude pour l'avenir de la situation espagnole et d'une satisfaction de voir approcher la fin du conflit espagnol.

« Le « New-York Herald Tribune » déclare : « Le général Franco doit faire face à la tentation qui se présente à tous les vainqueurs, de sceller leur conquête dans le sang. Les Américains observeront cette épreuve avec espoir et bonne volonté. »

« L'« Observateur Romano » salue avec joie la fin de la guerre civile espagnole, dans la chute de Madrid. »

« L'« Observateur Romano », qui constate que presque toutes les nations sont désormais représentées auprès du général Franco, met en relief que ce fait constitue la preuve et de la force précoce, que représente pour tous la nouvelle Espagne. »

Cette force est surtout de nature spirituelle, car, dit en substance le journal, les idéaux que l'Espagne a défendus sont les seuls dont le monde doit s'inspirer, s'il veut s'affranchir des passions qui, de même qu'elles détruisent la pensée et les mœurs chrétiennes, avilissent le caractère humain des individus et des sociétés. »

L'explosion d'Herstal semble avoir été provoquée par un choc survenu au cours de manipulations

Deux des blessés ont succombé à l'hôpital, ce qui porte à onze le nombre des morts



De l'atelier, il ne reste qu'un morceau de ruines parmi lesquelles les ouvriers cherchent les corps de leurs camarades. (PH. FAUGUR.)

Bruxelles, 29 mars. — Le bilan de la tragique explosion d'une cartoucherie de la Fabrique nationale d'armes à Herstal, s'est encore aggravé. Deux blessés ont succombé dans la nuit de mardi à mercredi, ce qui porte à onze le nombre des morts.

La section cartoucherie, département cartouche spéciale, où s'est produite l'explosion, était un bâtiment en forme de quadrilatère de 50 mètres sur 8, situé en bordure du chemin de fer industriel de la Fabrique nationale. L'atelier comprenait quatre compartiments : le magasin à matières premières, le local où s'effectuait la préparation de ces matières premières, le magasin aux compositions d'allumage et le traçage, et, enfin, le chargement.

C'est là que, depuis 1933, en vertu d'une autorisation particulière, la Fabrique nationale fabrique des cartouches spéciales traçantes, perforantes, explosives et lumineuses. Ces cartouches sont fabriquées en ordre principal avec du phosphore, du magnésium et du barium. Les locaux sont divisés en petits logis où travaillent deux ou trois ouvriers. Au moment de l'explosion, une vingtaine d'ouvriers et ouvrières étaient occupés.

L'explosion, d'une violence inouïe, fit l'effet d'un éclair magnétique. Le service de l'inspection des explosifs est arrivé sur les lieux et a procédé à certaines constatations. Il a prélevé des échantillons des matières explosives que les ouvriers manipulaient au moment de l'accident.

D'après les premiers éléments de l'enquête, il semble que l'explosion s'est produite au poste de composition, d'allumage et de traçage : c'est là que le chimiste Frenay et ses ouvrières ont été atteints. La configuration aurait été provoquée par un choc survenu au cours des manipulations.

Il sera probablement impossible de le savoir avec certitude, tous ceux qui travaillaient à cet endroit sont morts. Le prince Charles est arrivé mercredi après-midi à Liège, pour présenter les condoléances du roi. Il a été reçu par le gouverneur de la province. Les familles des victimes étant domiciliées dans la périphérie de Liège, il a été impossible au prince de se rendre au chevet des morts et près des familles. Il est allé saluer les blessés à l'hôpital de Baville et au dispensaire du Château-Rouge, à Herstal.

Les corps ont été rendus mercredi matin aux familles. En signe de deuil le personnel ouvrier de la cartoucherie a chômé mercredi. Les funérailles auront lieu dans quelques jours.

M. Mandel est entendu par la Commission des Colonies

Les effectifs de l'armée coloniale ont doublé en un an

La Commission des Colonies de la Chambre a entendu un exposé de M. Mandel sur la défense militaire des colonies. En ce qui concerne la côte française des Somalis, les déclarations du ministre des Colonies ont été entièrement approuvées par la sous-commission qui revient d'une enquête sur place.

Le ministre a ensuite répondu à diverses questions et le président l'a remercié au nom de la Commission et la félicité pour les mesures énergiques qu'il a prises pour la défense des territoires d'outre-mer.

D'après les renseignements recueillis dans les couloirs sur cette audition, il ressort que les effectifs de l'armée coloniale ont doublé en un an et mettent ainsi nos possessions lointaines à l'abri de toute surprise. En outre des formations indigènes bien entraînées renforcées certains points de ces territoires qui, en temps ordinaire, n'auraient peut-être pas pu se suffire à eux-mêmes.

Pour ce qui concerne la défense de l'Indochine, celle-ci a été munie d'un supplément important d'avions et une unité blindée achevée sera capable de rendre 150 appareils et 400 moteurs par an à l'usage exclusif de l'Indochine.

« Le pont de Hammersmith à Londres a été gravement endommagé par une explosion, mercredi matin, attribué aux terroristes irlandais. »

« La police judiciaire vient de mettre fin aux agissements de trois équipes de cambrioleurs et travaillant à des vols et à des arnaques, la samedi et le dimanche, chez les personnes parties en week-end. »

« Le procès des terroristes irlandais qui s'est déroulé devant la Cour d'assises de Londres s'est terminé mardi. Les neuf accusés ont été reconnus coupables à des degrés divers et condamnés à des peines allant de 18 mois à 17 ans de travaux forcés. »

« Le nombre des dockers de Glasgow, qui font grève, est maintenant de 39.000. Trente navires sont immobilisés dans le port. »

DERNIERE HEURE

M. MUSSOLINI est parti pour le Calabre

Rome, 29 mars. — Le départ improvisé de M. Mussolini pour le Calabre semble indiquer que le gouvernement fasciste ne prendra pas position à l'égard des déclarations de M. Deladier avant trois ou quatre jours, c'est-à-dire avant le retour du Duce à Rome prévu pour samedi.

Vingt-cinq avions républicains atterrissent à Oran

Parmi les passagers se trouvait le général Miaja

Oran, 29 mars. — Mercredi, entre 10 et 12 h., 25 avions gouvernementaux sont arrivés d'Espagne. Parmi les passagers se trouvaient deux nouveaux appareils espagnols sont arrivés.

UN AVION MILITAIRE S'ÉCRASE PRES D'ÉTAMPES

Deux morts

Étampes, 29 mars. — Le sous-lieutenant Deloit et l'adjudant Hubert faisant partie tous deux de la base 110 du centre de Mondésir, se trouvaient à bord d'un appareil, lorsque soudain l'avion piqua du nez et vint s'écraser au sol. Des débris de l'appareil on put dégager les deux corps. Les deux aviateurs avaient été tués sur le coup.

Dans la police

M. Lambroni, commissaire de police de 4<sup>e</sup> classe à Roncq, est nommé en la même qualité à Vierzon (Cher).

M. Commy, inspecteur de police mobile de 7<sup>e</sup> classe, au contrôle général des services de police criminelle (secrétariat-fichier central), est nommé, à titre temporaire, commissaire de police stagiaire à Roncq.

M. Chambion est nommé commissaire stagiaire à Mouvaux.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Tableau des cotons : Liverpool, 29 mars. Importations : 9.851 balles; Américain : balles 28; Brésilien : balles 25; Egyptien : Sakellaria; balles 6; Upper, balles 13.

Tableau des cotons : Liverpool, 29 mars. Importations : 9.851 balles; Américain : balles 28; Brésilien : balles 25; Egyptien : Sakellaria; balles 6; Upper, balles 13.

Tableau des cotons : Liverpool, 29 mars. Importations : 9.851 balles; Américain : balles 28; Brésilien : balles 25; Egyptien : Sakellaria; balles 6; Upper, balles 13.

CHANCES A L'ÉTRANGER

Londres. — Sur Paris, 193/101; sur Bruxelles, 27/280; esc. francs, 0 3/4; prêt à court terme, 0 1/2.

Revue du marché de New-York

New-York, 29 mars. — Le marché financier se termine avec une perspective dans l'attente de discours de M. Deladier et des développements de la controverse au Congrès sur la question du désengagement des dépenses du gouvernement, c'est ainsi que les échanges se portent sur 47.000 titres. Néanmoins le marché fut généralement bien orienté et en clôture, la cote accusa une prépondérance de petits gains.

Abonnements

Tableau des abonnements : Nord et départements métropolitains... 6 mois, 40 fr. 50; 1 an, 70 fr. 50.

Autres départements et colonies... 6 mois, 40 fr. 50; 1 an, 70 fr. 50.

Compte chèques postaux : Lille 67

• Feuilleton du « Journal de Roubaix » de jeudi 30 mars 1939. — N° 9. \*

UN CŒUR DE FEMME

par Xavier CHANTEBRUNE

— Quoi, Solange ! s'exclama Yves sans pouvoir cette fois se maîtriser et appelant aussi, soudain, la jeune femme par son prénom, quel ! Après l'entretien que vous venez de m'accorder, vous voulez donc maintenant, avoir seule à seule, une conversation avec Daniel ?

— Pourquoi pas ? Je vous ai déjà dit, mon ami, que mon affection et ma gratitude ne pourraient vous séparer l'un de l'autre. Et je vais lui demander, comme je vous ai demandé et vous demandez encore, d'essayer loyalement, tous les deux, de bannir de votre cœur un sentiment qui ne serait pas à mon égard de la pure amitié.

— Je suis bien certaine qu'il pourrait lui aussi dire la même chose à votre égard, si vous n'y prenez garde, l'un et l'autre, ce qui est encore chez vous presque inconscient ne tarderait pas à s'aggraver ; c'est alors que votre belle entente serait menacée. Et je vous aime trop tous deux, ajouta-t-elle à mi-voix, pour que cette idée ne soit pas insupportablement douloureuse !

— Comme ils marchaient lentement, ils aperçurent M<sup>lle</sup> de Breillemont qui s'appuyait au bras de Daniel. Tous deux s'avancèrent dans leur direction.

— Ma tante, ma tante ! s'exclama M<sup>lle</sup> Bertier qui paraissait avoir recouvert tout son entrain, vous allez compromettre Monsieur Le Mollet !

— Mes chèreux blancs ont dû lui apprendre qu'il n'avait rien à craindre de moi ! reparti en riant la vieille demoiselle ; c'est pourquoi j'ai offert son bras !

— Mademoiselle, votre tante me prête un bien bon conseil, Madame ! dit Daniel en se tournant vers Solange. Et le ciel m'est témoin que sa conversation me charme et m'intéresse plus que tout ce que j'ai pu songer à autre chose.

Tout en avançant vers le chenil, Solange tira à Daniel le pouce pour le même langage qu'elle avait tenu un instant auparavant à l'ami de ce dernier.

— Or, un peu plus tard, quand les quatre convives furent à nouveau réunis, la jeune veuve eut la joie de retrouver dans les regards d'Yves de Kerloch et de Daniel Le Mollet la même flamme joyeuse et loyale que par le passé.

— Et, si l'on n'y prend garde, les amitiés les plus solides peuvent se muer en haïnes farouches.

— Mais une intelligente et tendre sollicitude écarte les ombres dangereuses. Les fronts s'éclaircissent. Les cœurs retrouvent le calme et la paix ; l'atmosphère redevient saine.

— Mon cher cousin, dit Verduret, pour un bon repas, c'est vraiment un bon repas que nous venons de faire, et quels vins ! Je te fais mon compliment le plus sincère !

gnol, dont le visage enluminé et l'œil arrivé par le bouquet des vins démentaient les paroles.

— Un vrai repas de célibataire ! — De veuf, tout simplement. Tu oublies que j'ai été marié, mon cher ! — Il y a si longtemps...

— Et les deux hommes, en dégustant leur café copieusement arrosé de vieux calvados, continuèrent à échanger des propos où revenaient sans cesse les satisfactions éprouvées jadis dans de succulents repas et où la vulgarité le disputait au cynisme.

— Verduret, homme d'affaires retors qui, entre autres exploits, avait su capter, on ne sait par quel artifice, la confiance de l'armateur Bertier, était venu passer deux jours de fête chez son petit-cousin Rabinol, le courtier nantais.

— Pas très loin de la route bordant la rive droite de l'estuaire de la Loire qui relie Saint-Nazaire à Nantes et un peu au sud de l'agglomération de Savenay, Rabinol, quelques années auparavant, avait acquis pour une bouchée de pain, au lendemain d'une affaire avantageuse, une sorte de baraque branlante qu'il nommait pompeusement sa maison de campagne. D'aspect sordide, la construc-